

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.249 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 10 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 6 fr. 14 fr. 20 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 14 fr. 20 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 24 fr. 36 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Reclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Local : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Alard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Petit Provençal commencera très prochainement la publication d'un grand roman inédit, spécialement écrit pour ses lecteurs.

Les Trois Masques de l'Étrangère

qui comptera certainement parmi les meilleurs romans de guerre.

L'action transportera tout à tour le lecteur dans la capitale allemande, où se placent les origines mystérieuses du récit, puis dans notre région, à Marseille, à Toulon, où elle se mèlera au monde maritime de notre Flotte, puis chez nos alliés, à Londres, à Pétrigrade... Dans

Les Trois Masques de l'Étrangère

on suivra, avec un intérêt croissant, les aventures d'un matelot marseillais aux prises avec une aventure redoutable par ses moyens occultes et par sa souveraine beauté.

Tous les éléments d'intérêt dramatique se trouvent réunis dans

Les Trois Masques de l'Étrangère

dont l'auteur, M. Claude TREVOUX, grâce à ses attaches avec les meilleurs maritimes, a pu, en maints endroits de son œuvre, écrire des pages d'une saisissante et pittoresque vérité.

Nous sommes persuadés que

Les Trois Masques de l'Étrangère

obtiendra auprès de nos lecteurs tout le succès que mérite cette œuvre nouvelle d'une conception dramatique ingénieuse et d'une forme impeccable.

Le Loup

Après une retraite forcée de quelques semaines à laquelle l'autorité allemande l'avait condamné pour sa rude franchise, Maximilien Harden vient de faire sa réapparition devant le public de son pays. En même temps que sa Zukunft était relevée de la mesure de suspension qui l'avait frappée, le célèbre polémiste d'outre-Rhin, comme pour se rattraper de son long silence, faisait une conférence à Berlin. Il en a profité pour menacer les ennemis de l'Allemagne d'une guerre sans merci dans le cas où nous persisterions à exiger la restitution de l'Alsace-Lorraine comme première condition de la paix.

Observons tout d'abord, à ce propos, la différence de ton entre le langage que l'enfant terrible de la presse germanique tenait aux débuts de la guerre et celui qu'il tient aujourd'hui. Dans les premiers temps qui suivirent l'ouverture des hostilités, alors que la victoire lui paraissait certaine, Harden se montrait comme tous ses compatriotes avides de conquêtes. Il ne demandait pas moins que l'empire du monde pour son pays. Le but de l'Allemagne, s'écriait-il dans un article retentissant, « est de hisser le pavillon de tempête de l'Empire sur les rives de l'étroit canal qui est à la porte de l'Allemagne ». Et allant plus loin encore, il précisait ainsi les revendications de ses compatriotes : « Quand Tanger et Toulon, Anvers et Calais seront assujettis à la Barbarie Prussienne, alors nous conquerrons quelquefois gracieusement avec nous ». Mais depuis l'Allemagne a traversé des temps difficiles. Elle a connu des heures sombres où la peur de l'avenir dissipait petit à petit la folle ivresse de conquêtes qui l'avait grisée naguère. Et voici qu'aujourd'hui elle n'en est plus à se demander ce qu'elle pourra bien prendre mais tout au contraire ce que l'on exigera d'elle...

En somme, Maximilien Harden prétend nous convaincre qu'elle ne consentira jamais à nous céder, ou plutôt à nous rendre l'Alsace-Lorraine. Si la nécessité leur imposait une paix qui l'obligeât à une telle concession, dit-il, les 70 millions d'Allemands la déchireraient bientôt. Ce serait alors la guerre sans merci dont le célèbre polémiste nous menace. « Tous les moyens, déclare-t-il, seront employés avec enthousiasme contre ses ennemis par le peuple allemand. Nous en viendrons aux époques sauvages où l'homme était un loup pour l'homme ». Nous voilà avertis !

C'est le mot féroce de Hobbes pris à la lettre. Homo homini lupus. Harden ne doute pas que la terrible éventualité qu'il nous laisse entrevoir ne fasse passer un frisson de terreur parmi les Alliés... Mais il ne semble pas avoir pris garde que cette éventualité, les Boches l'ont réalisée dans toute son horreur sans attendre la menace du directeur de la Zukunft, et que, par suite, toute la manœuvre d'intimidation à laquelle il s'est livré n'a plus aucune chance d'atteindre son but.

S'il est vrai, selon la définition de Tousselet, que le loup est le plus roué et le plus audacieux des ennemis de l'homme, le Boche se conduit en loup

dans toute cette affreuse guerre où il viole délibérément depuis dix-huit mois toutes les lois de l'humanité. Il est lâche et cruel. Il ne recule pas devant les plus sauvages attentats. De ses dents aiguës il déchire tout ce qu'il peut déchirer, il dévore tout ce qu'il peut dévorer. C'est vraiment le loup famélique, après à la curée, qu'étant parvenu à une proie pour sa seule béatitude. On nous menace des colères qui pourraient l'exaspérer demain ? Mais que pourrait-il faire de pis que ce qu'il a fait déjà et de ce qu'il fait tous les jours ?

Nous savons parfaitement que nous avons en face de nous un ennemi implacable, et prêt à tout, une bête féroce qui nous dévorerait si nous n'arrivions pas à l'abattre. Ils en reviennent, proclament les Boches, « aux époques sauvages où l'homme était un loup pour l'homme ». Ces époques sauvages, il y a longtemps qu'ils nous y ont ramenés pour la honte de ce siècle qui devait être le siècle de la plus grande civilisation et dont l'Allemagne semble vouloir faire le siècle de la plus immonde barbarie. Qu'ils continuent, tant qu'il leur restera des dents pour mordre ! Mais nous nous défendrons.

Qu'on est loup agisse en loup, c'est le plus certain de beaucoup !

à dit le fabuliste. Le plus certain pour nous est de connaître notre ennemi et de savoir tout ce dont il est capable. Avec de la patience, avec de la ténacité, avec de la vigueur, nous finirons bien par débarrasser l'Europe de ce fleau !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le repentir d'Harden

Imaginez assez bien ce qui a dû se passer entre les autorités allemandes et Maximilien Harden.

Le célèbre pamphlétaire a été convoqué par le grand maître de la censure, qui lui a tenu ce langage :

— Nous vous avons supprimé votre feuille parce que, dans votre rage de polémique, vous avez trop oublié vos devoirs de citoyen, lesquels vous obligent à dire, non pas la vérité, mais la vérité allemande, ce qui n'est pas du tout la même chose. Si vous voulez que nous vous laissions réparer, il faut prendre l'engagement d'être sage à l'avenir, et non seulement de ne pas dire ce que vous pensez, mais de dire ce que vous ne pensez pas.

Harden, qui mourait d'envie de reprendre sa plume et de faire parler de lui par toutes les gazettes du monde, a promis d'être sage, de se conformer aux désirs de ses seigneurs et maîtres, et de ne plus rien écrire qui ne soit absolument conforme à la discipline allemande.

Comme preuve de sa contrition parfaite, et pour rentrer en grâce, le directeur de la Zukunft a jugé qu'un article serait insuffisant ; il a fait une conférence, une conférence toute entière consacrée à l'apologie de l'Allemagne.

Les Allemands seront vainqueurs, a-t-il affirmé, parce que, mieux qu'aucun autre peuple, ils sont capables de s'adapter aux circonstances les plus variées. L'Allemagne ne sera jamais épuisée économiquement, parce que c'est l'Allemagne. L'Allemagne n'a jamais commis d'atrocités, elle est la victime d'ignobles calomnieux qui... d'ignobles calomnieux que... L'Allemagne, enfin, a un ardent désir de paix, et il est profondément douloureux que les Alliés s'obstinent à retarder l'heure du règlement de comptes.

Vous imaginez le succès qu'ont obtenu de telles paroles, dites par un monsieur qui n'a pas pour habitude de faire des compliments à son pays. Du coup, Harden s'est réhabilité aux yeux de ses chefs et de ses lecteurs, ce n'est pas à dédaigner par ces temps de pénurie.

Seulement ces bonnes dispositions ne tiendront pas longtemps. On ne fait pas d'un démon un ange en lui attachant des ailes dans le dos.

ANDRÉ NEGIS

La correspondance d'un député ouverte par la censure militaire

UNE SANCTION

Paris, 9 février.

L'Humanité publie une lettre adressée à un député par le ministre de la Guerre, par laquelle celui-ci fait connaître les résultats d'une enquête prescrite au sujet d'une lettre adressée à ce député, et qui avait été ouverte par l'autorité militaire.

Le ministre déclare que cette lettre a été ouverte par inadvertance, mais que, néanmoins, une punition de huit jours d'arrêts a été infligée au censeur responsable.

Le Soldat Laboureur

On annonce de Londres au Journal, que le nombre des soldats incapables désormais de combattre et renvoyés dans leurs foyers, la situation aussi des millions d'hommes que la fin de la guerre rendra à la vie civile, tout cela constitue pour l'Angleterre un problème à la solution duquel on travaille déjà.

Bien qu'on estime que la seule chose qui importe actuellement est de continuer à travailler pour la victoire et de ne songer qu'à la guerre, on a pensé que les hommes qui se battent actuellement seraient encouragés par ce fait que l'Etat s'occupe de leur assurer à leur retour un sort meilleur.

De grandes Commissions ont donc été constituées pour étudier cette question et la première d'entre elles, celle de l'agriculture, présidée par sir Henry Verney, va publier incessamment son rapport.

Les conclusions ne manquent pas de quelque hardiesse.

Leur adoption, en effet, équivaldrait à la plus grande entreprise de nationalisation de la propriété terrienne qui ait jamais été tentée.

L'Etat achèterait d'immenses espaces qui seraient divisés en lots sur lesquels seraient construites des exploitations agricoles de tous genres : laiteries, établissements d'élevage,

557^e JOUR DE GUERRE

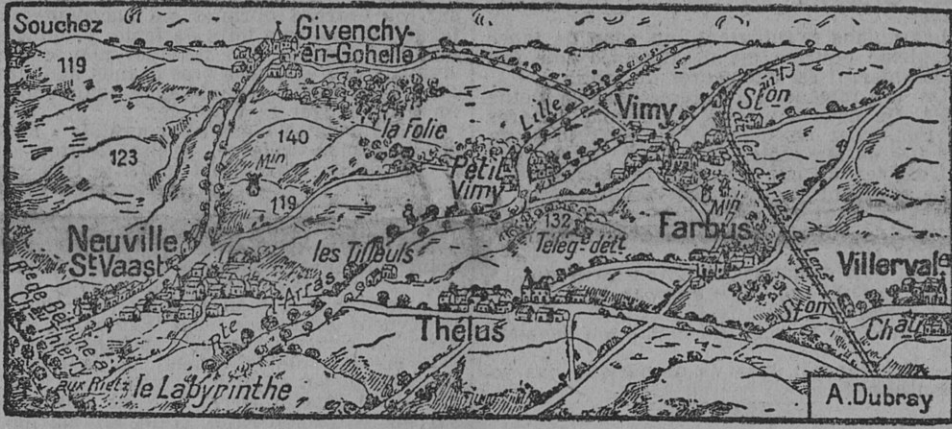
Communiqué officiel

Paris, 9 février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, les deux artilleries ont continué à se montrer très actives sur le front allant de la cote 140 au chemin de Neuville à la Folie.

Hier, en fin d'après-midi, les Allemands ont fait sauter deux mines fortement chargées à l'ouest de la Folie. Ils ont pu pénétrer



Perspective cavalière de la région de Neuville à Farbus.

dans quelques éléments de notre tranchée de tir bouleversée par l'explosion, ainsi que sur certains points de notre tranchée de doublement, d'où nous les avons rejetés par une attaque à la grenade effectuée au cours de la nuit. Le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons bombardé les tranchées adverses.

Dans les Vosges, canonnade réciproque à l'Hartmannswillerkopf.

Nuit calme sur le reste du front.

La Fin de la Guerre

Elle dépend de l'usage des réserves allemandes

Londres, 9 février.

Le colonel Repington vient de publier, dans le Times, un article très détaillé concernant l'importance des pertes probables que les Allemands ont subies depuis le début de la guerre jusqu'à la fin du mois de janvier dernier, ainsi que sur les réserves dont l'Allemagne peut encore disposer.

Le colonel Repington estime que, pendant ces dix-huit mois de guerre, les pertes allemandes se sont élevées à environ 2.700.000 hommes.

En ajoutant à ce chiffre les 3.600.000 hommes qui sont actuellement en campagne, on arrive à un total de 6.300.000 hommes.

Si on déduit ce chiffre des 9 millions d'hommes que l'Allemagne avait, croit-on, de disponibles au début de la guerre, on arrive à cette conclusion que le gouvernement de Berlin dispose actuellement d'un ensemble de réserves s'élevant à 2.700.000 hommes.

De ce nombre, il y a lieu de retrancher environ 700.000 hommes employés à la garde des voies de communication et à la surveillance des frontières neutres, et à nombre d'autres services ; de sorte que les hommes vraiment disponibles pour renforcer les armées en campagne sont au nombre de 2 millions.

La puissance de l'armée allemande, ajoute le colonel Repington, ne commencera à décliner que lorsque ses réserves seront épuisées. Si les pertes mensuelles étaient de 200.000 hommes, ce chiffre serait plus possible en septembre prochain, mais si elles n'étaient que de 150.000 hommes par mois, l'armée allemande ne perdrait rien de sa force jusqu'en février 1917.

Enfin, conclut le colonel Repington, si pendant les mois à venir ils ne subissent pas plus de pertes qu'ils n'en ont éprouvées pendant les mois derniers, soit 30.000 hommes, il n'existe pas de raison pour qu'il soit possible de fixer dès à présent un terme quelconque à la durée de la guerre.

L'AGE DE FER

L'Histoire, dit le Figaro, nous apprend que Lycurgue, aux temps héroïques de l'Hellade, avait imposé aux Spartiates l'usage exclusif d'une monnaie en fer dont le poids était tel que mille drachmes constituaient la charge d'un mulet et que la plus modeste somme eût trouvé les poches des Lacédémoniens qui d'ailleurs, n'en avaient point. L'incommodité de cette monnaie accablante avait pour objet d'inspirer aux citoyens les vertueux mépris des richesses.

Est-ce dans cette intention que Vienne et Berlin viennent de frapper de nouvelles pièces en fer ? Peut-être. En effet, le sentiment bien utile à inculquer, pour l'instant, aux peuples allemands. Le renard fit-il pas mieux que de se plaindre quand il se vit clair trop vers les raisins qu'il ne pouvait atteindre ? Donc, foin de l'or et de l'argent, o Boches ! et vive le bilon en fer !

M. de Bethmann-Hollweg fit traduire en boche, pour l'édification des masses, quelques proverbes tels que : « Contentement passe

En Alsace-Lorraine

Tous les regards se tournent vers la France libératrice

Genève, 9 février.

La National Zeitung, de Bâle, publie un long article sur l'état d'esprit qui règne en Alsace-Lorraine, qui établit que les condamnations fréquentes par les tribunaux militaires de personnes de toutes classes et les listes de proscriptions devenant toujours plus longues, la partie de la population alsacienne qui pendant la guerre avait commencé à adhérer au joug allemand, a changé d'attitude ces dernières semaines.

La population reconnaît maintenant que l'Allemagne qui s'est séparée de l'Empire de l'Alsace-Lorraine s'est encore creusé par la guerre.

Tous les regards se tournent maintenant vers la France libératrice.

On considère le retour à la France comme la libération d'un état intolérable. Les cercles dirigeants allemands se rendent compte de changements survenus, ils envisageraient un changement dans la politique exercée en Alsace-Lorraine. Toutefois, tout fait croire qu'il est beaucoup trop tard.

Le Canada possède encore d'immenses réserves de blé

Londres, 9 février.

Le Standard dit que, d'après un éblouissant rapport de l'Intérieur canadien, il reste encore au Canada d'immenses quantités de blé de la dernière récolte. On estime qu'il en reste encore plus de 40 millions d'hectolitres à exporter.

IL Y A UN AN

Mercredi 10 février

Un taube est abattu à Verdun, son pilote tué. Vive action en Argonne, autour de Baginelle, où une brigade allemande tente vainement de s'emparer de l'ouvrage Marie-Thérèse. Dans les Vosges, au château de Lusse (col de Sainte-Marie), les Français s'emparent d'une tranchée allemande.

Des aviateurs anglais et français survolent Aix-Chapelle et Dusseldorf, où ils détruisent un arsenal contenant un matériel de guerre considérable. Un zeppelin se perd corps et biens dans la mer du Nord, au large du Danemark.

Dans la mer du Nord, au large de la Hollande, le vapeur anglais Laertes est canonné et gravement endommagé par le sous-marin allemand U-2.

Retour du kaiser à Berlin, venant du front de Pologne.

L'OFFRANDE AU SOLEIL

Une coutume bizarre se conserve de génération en génération au hameau des Andrieux, dépendant de la commune de Gillestre-Peyrouse (Hautes-Alpes). Ce hameau est tellement enfoncé dans une ceinture de rochers que pendant cent jours de l'hiver les rayons du soleil n'y arrivent pas.

Le 10 février, jour où le soleil reparait à l'horizon, les habitants, ayant à leur tête un des plus âgés du pays, se rendent avant l'aurore au pont construit sur un ruisseau dissipe les ténégres ; dès que le soleil apparaît, chacun prend son offrande et la lui présente ; puis on la mange ensuite en famille après le retour au village.

LA GUERRE

L'ennemi aurait-il renoncé à l'attaque de Salonique ?

LES MINISTRES FRANÇAIS EN ITALIE

Paris, 9 février.

Un journal du matin fait savoir que le ministère des Affaires Étrangères est en mesure de faire parvenir des lettres aux habitants des territoires envahis.

Des négociations très actives sont menées à ce sujet par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne. Des qu'elles auront abouti, le public sera avisé de la procédure à suivre.

Actuellement, toutes les lettres qui seraient adressées au ministère des Affaires Étrangères ne pourraient être transmises.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 février.

Le terrible pamphlétaire Maximilien Harden, qui fut puni pour avoir osé faire entendre quelques vérités à ses compatriotes, est rentré en grâce. Il a remercié de celle-ci le gouvernement impérial, en vitupérant terriblement les Alliés. « Puisqu'ils ne veulent pas s'avouer vaincus, a-t-il dit, puisqu'ils s'obstinent à continuer la guerre, l'Allemagne ne reculera devant rien, elle aura recours à tous les moyens, sans s'arrêter à aucune considération, et l'on verra des choses atroces. »

Nous voilà habitués sur les véritables aspirations de l'ennemi. Quant aux prophéties et aux déclarations de l'écrivain qui fut le confident de Bismarck, on se demande ce que les Allemands peuvent faire de plus que ce qu'ils ont déjà fait !

Il paraît, pourtant, que tout ceci n'est qu'un jeu à côté de ce qu'ils nous réservent. Vraiment, si Harden a cru impressionner les Alliés par ses menaces, il manque de psychologie. Nous savons à quoi nous en tenir sur les sentiments véritables des Barbares. S'ils n'ont pas détruit plus de chefs-d'œuvre, coulé plus de passagers civils, assassiné plus de femmes et plus d'enfants, c'est qu'ils n'ont pas pu.

S'ils n'emploient pas, contre nos soldats, des gaz plus atrocement meurtriers, c'est qu'ils n'ont pas trouvé pire.

Ils sont allés jusqu'au bout de leurs moyens dans l'attaque de Salonique, qu'ils ont abandonnée jusqu'à ce qu'ils soient habitués, mais c'est tout ce qu'ils peuvent faire, et ce n'est point la peur de les voir continuer leurs criminelles pratiques, même en les élargissant, qui nous fera mettre bas les armes.

Tout de même, je voudrais bien savoir ce que pense de ces charitables desseins le président Wilson, qui, pendant dix mois, s'est efforcé de vain pour amener le gouvernement de Berlin à reconnaître que le torpillage du Lusitania fut un acte illégal.

En attendant, l'Allemagne, qui a hâte d'en finir, et qui sait qu'elle n'aura pas la paix tant qu'elle ne nous aura pas écrasés, ne se presse pas d'attaquer. Elle se borne à faire annoncer — et même les journaux de l'Entente recueillent ce bluff — qu'elle prépare la conquête de l'Égypte, qu'elle va nous déloger de Salonique, qu'elle va contourner l'immense front russe au Nord, avec l'appui de sa flotte dans le golfe de Riga, et, par le Sud, en passant à travers la Roumanie, comme si ce n'était pas suffisant.

Elle laisse entendre qu'elle va également tourner le front français, en violant la neutralité de la Suisse.

Tout cela n'est pas sérieux. Ce qui est certain, c'est que l'Allemagne ramasse toutes ses forces pour l'assaut suprême qu'elle est obligée de livrer, afin de briser le cercle de fer qui l'enserme.

Et, ce qui est probable, c'est que cet assaut sera donné sur notre front. On peut admettre qu'il sera d'une extrême violence. Je suis sûr que notre front tiendra, et que la bête ne se relèvera pas du contre-choc qu'il attend.

MARIUS RICHARD.

Les ministres français en Italie

Le départ de Paris

Paris, 9 février.

M. Briand, président du Conseil, a quitté Paris ce matin, à 8 h. 25, pour se rendre en Italie.

Il est accompagné par M. Léon Bourgeois, ministre d'État ; Albert Thomas, sous-secrétaire d'État de l'Artillerie ; de Margerie, directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères ; les généraux Pellé, chef d'état-major général, et Duménil, adjoint au sous-secrétaire d'État de l'Artillerie.

L'arrivée à Rome

Aura lieu ce matin

Rome, 9 février.

L'arrivée de MM. Briand, Bourgeois et leurs collaborateurs, est annoncée pour demain, onze heures du matin.

Aux réceptions qui ont déjà été annoncées, il faut ajouter, vendredi soir, un dîner et une réception à l'ambassade de France, et samedi matin, un déjeuner offert par le président du Conseil à M. Salandra.

La presse et de nombreuses personnalités romaines veulent organiser une grande soirée de gala au Costanza, où MM. Briand, Bourgeois et la mission française, auraient pu entrer en contact avec le monde romain, qui aurait été heureux de manifester sa sympathie au chef du gouvernement allié et à la mission française, mais on a renoncé à cette fête, la guerre ne semblant pas compatible avec une soirée de réconciliation.

LA GUERRE

L'ennemi aurait-il renoncé à l'attaque de Salonique ?

LES MINISTRES FRANÇAIS EN ITALIE

Paris, 9 février.

Un journal du matin fait savoir que le ministère des Affaires Étrangères est en mesure de faire parvenir des lettres aux habitants des territoires envahis.

Des négociations très actives sont menées à ce sujet par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne. Des qu'elles auront abouti, le public sera avisé de la procédure à suivre.

Actuellement, toutes les lettres qui seraient adressées au ministère des Affaires Étrangères ne pourraient être transmises.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 février.

Le terrible pamphlétaire Maximilien Harden, qui fut puni pour avoir osé faire entendre quelques vérités à ses compatriotes, est rentré en grâce. Il a remercié de celle-ci le gouvernement impérial, en vitupérant terriblement les Alliés. « Puisqu'ils ne veulent pas s'avouer vaincus, a-t-il dit, puisqu'ils s'obstinent à continuer la guerre, l'Allemagne ne reculera devant rien, elle aura recours à tous les moyens, sans s'arrêter à aucune considération, et l'on verra des choses atroces. »

Nous voilà habitués sur les véritables aspirations de l'ennemi. Quant aux prophéties et aux déclarations de l'écrivain qui fut le confident de Bismarck, on se demande ce que les Allemands peuvent faire de plus que ce qu'ils ont déjà fait !

Il paraît, pourtant, que tout ceci n'est qu'un jeu à côté de ce qu'ils nous réservent. Vraiment, si Harden a cru impressionner les Alliés par ses menaces, il manque de psychologie. Nous savons à quoi nous en tenir sur les sentiments véritables des Barbares. S'ils n'ont pas détruit plus de chefs-d'œuvre, coulé plus de passagers civils, assassiné plus de femmes et plus d'enfants, c'est qu'ils n'ont pas pu.

S'ils n'emploient pas, contre nos soldats, des gaz plus atrocement meurtriers, c'est qu'ils n'ont pas trouvé pire.

Ils sont allés jusqu'au bout de leurs moyens dans l'attaque de Salonique, qu'ils ont abandonnée jusqu'à ce qu'ils soient habitués, mais c'est tout ce qu'ils peuvent faire, et ce n'est point la peur de les voir continuer leurs criminelles pratiques, même en les élargissant, qui nous fera mettre bas les armes.

Tout de même, je voudrais bien savoir ce que pense de ces charitables desseins le président Wilson, qui, pendant dix mois, s'est efforcé de vain pour amener le gouvernement de Berlin à reconnaître que le torpillage du Lusitania fut un acte illégal.

En attendant, l'Allemagne, qui a hâte d'en finir, et qui sait qu'elle n'aura pas la paix tant qu'elle ne nous aura pas écrasés, ne se presse pas d'attaquer. Elle se borne à faire annoncer — et même les journaux de l'Entente recueillent ce bluff — qu'elle prépare la conquête de l'Égypte, qu'elle va nous déloger de Salonique, qu'elle va contourner l'immense front russe au Nord, avec l'appui de sa flotte dans le golfe de Riga, et, par le Sud, en passant à travers la Roumanie, comme si ce n'était pas suffisant.

Elle laisse entendre qu'elle va également tourner le front français, en violant la neutralité de la Suisse.

Tout cela n'est pas sérieux. Ce qui est certain, c'est que l'Allemagne ramasse toutes ses forces pour l'assaut suprême qu'elle est obligée de livrer, afin de briser le cercle de fer qui l'enserme.

Et, ce qui est probable, c'est que cet assaut sera donné sur notre front. On peut admettre qu'il sera d'une extrême violence. Je suis sûr que notre front tiendra, et que la bête ne se relèvera pas du contre-choc qu'il attend.

MARIUS RICHARD.

Les ministres français en Italie

Le départ de Paris

Paris, 9 février.

M. Briand, président du Conseil, a quitté Paris ce matin, à 8 h. 25, pour se rendre en Italie.

Il est accompagné par M. Léon Bourgeois, ministre d'État ; Albert Thomas, sous-secrétaire d'État de l'Artillerie ; de Margerie, directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères ; les généraux Pellé, chef d'état-major général, et Duménil, adjoint au sous-secrétaire d'État de l'Artillerie.

L'arrivée à Rome

Aura lieu ce matin

Rome, 9 février.

L'arrivée de MM. Briand, Bourgeois et leurs collaborateurs, est annoncée pour demain, onze heures du matin.

Aux réceptions qui ont déjà été annoncées, il faut ajouter, vendredi soir, un dîner et une réception à l'ambassade de France, et samedi matin, un déjeuner offert par le président du Conseil à M. Salandra.

La presse et de nombreuses personnalités romaines veulent organiser une grande soirée de gala au Costanza, où MM. Briand, Bourgeois et la mission française, auraient pu entrer en contact avec le monde romain, qui aurait été heureux de manifester sa sympathie au chef du gouvernement allié et à la mission française, mais on a renoncé à cette fête, la guerre ne semblant pas compatible avec une soirée de réconciliation.

Sur le front franco-anglais

L'ennemi renoncera à l'attaque de Salonique

